

9.

*“ Sur la plage ensoleillée, coquillages et crustacés,
flûte, c’est quoi la suite ? ”*

(Brigitte B., chanteuse militante)

Jane et Clarisse sortirent du bateau. Un petit ferry, reliant Juan les Pins et Lérins, débarquait, en même temps qu’elles, sa cargaison de plaisanciers du samedi matin. Une soixantaine de personnes qui s’agitaient sur le ponton. Il était midi. Pascal n’avait pas appelé à dix heures, comme convenu, et le téléphone sonnait à vide chez lui. Mais Jane avait résolu de ne pas y penser, de ne s’intéresser qu’au soleil et de se consacrer tout entière à sa nouvelle amie.

- Y’a un monde fou par ici, dit Jane. On va aller un peu plus loin.
- Pas de problème, fit Clarisse, en clignant des yeux sous l’excès de lumière.
- Il y en a pour une dizaine de minutes à marcher.
- Pas de problème, refit Clarisse, décidée à suivre Jane les yeux fermés.

Elles montèrent un petit escalier de pierre, puis s’engagèrent sur un chemin sableux qui s’enfonçait dans les pins. L’air était doux. Les grillons chauffaient leur voix en prévision des récitals de l’été. Clarisse songea à revendre son officine parisienne, pour s’installer dans le coin. Jane ne pensait pas à Pascal. Clarisse ne pensait pas au Panda. Tout était parfait.

Elles arrivèrent devant une sorte de grand fort, qu’elles contournèrent en empruntant un autre sentier, un peu plus escarpé. “ *On dit que le masque de fer y a été emprisonné* ”, commenta Jane, qui ajouta : “ *c’était sympa à raconter avant que le Léonard du Carpaccio ne s’en mêle* ”. Clarisse sourit. Un vieux nanar block-boosté avec le bellâtre *made in Titanic* lui revint en tête. La longueur d’onde était au beau fixe avec Jane. Sa chevelure blonde faisait concurrence à la splendeur du lieu. Tout était parfait. Elles continuèrent leur marche sur un nouveau chemin qui longeait la côte de l’île, émaillée de larges et douces roches.

- Ce n’est plus très loin. Je t’emmène sur un gros rocher plat qui donne sur la mer, fit Jane.
- Mais ils sont tous plats les rochers, ici, objecta Clarisse.
- Celui-là l’est plus que d’autres, affirma Jane, d’un timbre sans appel. C’est vachement agréable pour s’allonger. On met une serviette par terre et hop, c’est comme sur un transat. En plus c’est un vrai solarium.

La perspective fit roucouler Clarisse. C’était décidé, dans une semaine, *The Clarisse’s Pets Care & Beauty* ouvrirait ses nouveaux locaux sur la Côte. Pour un peu, elle aurait chanté.

Elles déchantèrent très vite. Dans un coude du chemin, elles aperçurent le rocher convoité. Déjà occupé. Elles s'avancèrent jusqu'à le surplomber. " *Merde de merde de merde !* " ne cessait de répéter Jane. " *Mon rocher !* ". Sur 'son' rocher s'étalait une famille au grand complet. Petits en train de s'égayer dans l'eau. Père en caleçon de bain et en plaine lecture de son journal. Mère en grande robe et chapeau à larges bords. " *Merde de merde de merde !* " continua Jane.

" *Oui, merde !* " s'exclama soudain Clarisse, qui venait de voir le titre du journal de papa : *Marine Hebdo*. Il le lisait avec avidité et éclatait parfois d'un rire qu'elle jugea sinistre, sans chercher à être objective.

- Bon, il ne reste plus qu'à trouver un autre rocher un peu plus loin, reprit Jane. Ce n'est pas grave, mais ce sera moins bien.
- Attends un instant, dit Clarisse, en fixant, d'un regard sorti tout droit du dernier haut fourneau de chez Mittal, le loufiat en pleine exultation bleue foncée
- Quoi ?
- Il y a peut-être un moyen de l'avoir, ton rocher.
- Mais qu'est-ce que tu fais ?! s'affola Jane, en se rendant compte que Clarisse venait de commencer à se désaper.

Faisant tournoyer son tee-shirt au dessus de ses cheveux en totale liberté, Clarisse, bras levés, laissait admirer par toute la faune avoisinante la remarquable efficacité de son Epil-Lady favori. Elle était à présent en soutien gorge, fine dentelle ajourée et petits motifs parme. Le modèle préféré du Panda, qui bornait d'habitude sa contemplation à quelques secondes d'un attentif examen manuel. De là où elle se trouvait, elle était certaine que le client attiré de son strip-tease ne pouvait pas perdre une miette de ce spectacle qui devait certainement lui ouvrir des horizons nouveaux.

Au passage, elle se demanda pourquoi la plupart des mecs qu'elle avait rencontrés, au cours de sa jeune vie déjà solidement fréquentée, s'étaient cru obligé de comparer ses implants 100% naturels à des poires ou à des pommes. Il aurait été tellement plus simple de parler de melons, songea-t-elle en regrettant que les candidats à la métaphore ne consultent pas plus souvent un dictionnaire botanique.

Sur ce, trêve de poésie, elle fit glisser le sous-tifs.

Les petits avaient arrêté leurs ébats dans l'eau. Ils reluquaient à présent ce simple appareil d'une beauté que l'on venait d'arracher au sommeil et qui devait certainement leur rappeler leur premier air-bag. La mère se mit à pousser de petits gloussements réprobateurs, probablement destinés à stimuler la roue de son paon de mari, tout en réajustant d'un geste nerveux son immense chapeau de paille.

Le paon se réveilla et, tant bien que mal, fit tinter une voix maigrelette :

- Vous n'avez pas honte ? La voix, déjà passablement fluette, se perdait dans l'espace et l'écho des rochers. On aurait dit une scène de Sergio Leone, jouée par des acteurs enroutés.
- Non, lança tranquillement Clarisse, déjà occupée à défaire la boucle de sa ceinture.
- Vous n'allez tout de même pas vous mettre nue devant les enfants ?
- Pourquoi ? s'enquit Clarisse, en faisant glisser son jean le long de ses fines jambes, d'une délicieuse ondulation des reins. Eve, c'est pas dans ta Bible ?
- Vous ne pouvez pas insulter le Livre, s'étrangla le freluquet, qui rougissait à force de s'époumoner, à moins qu'il n'ait fallu voir dans son fard la preuve d'un trouble pas très catholique.
- Et bien, je vais leur en donner une version bédé, conclut Clarisse, en apposant la signature définitive de son attentat à la pudeur.

Le petit chef de famille se leva en vociférant :

- C'est un scandale, je vais appeler la police.
- Vas-y, mon chou, lança Clarisse un peu au pif, le poste le plus proche, c'est à Cannes. Tu vas les voir et tu reviens, je t'attends là.

Les gloussements réitérés de la mère, en train de ramasser les bambins tous mouillés d'eau salée et d'une surprise qui ne l'était pas moins, se firent plus stridents. Le père ramassa les préparatifs d'un pique-nique succinct et quelques serviettes, engouffra le tout dans un grand sac en toile et prit la tête d'une colonne qui abandonnait le terrain.

- Salope ! cracha-t-il, en arrivant sur le sentier, après une rapide escalade où il s'était écorché un doigt de pied, à force de précipitation.
- Bruno, je t'en prie ! tança son épouse, indifférente au fou-rire qui venait de saisir Jane et Clarisse.

*

Quelques instants plus tard, toutes deux étaient allongées côte à côte, sur le rocher conquis de haute lutte. Clarisse avait revêtu un maillot une pièce, d'un jaune fauve respectant parfaitement le biotope et d'une échancrure offerte à tous les assauts du soleil. Jane n'arrêtait pas de rire.

- Toi alors, t'es gonflée !

Clarisse essaya de chasser des images de melons.

- Face à un gros hypocrite, il n'y a que ça à faire.
- Oui, mais tout de même, t'es gonflée.
- Bon, on va piquer une tête ?

Jane acquiesça. Elles descendirent le long du rocher. Posèrent un pied prudent dans l'eau et, rassurée sur la température, se jetèrent d'un même bond dans les flots rafraîchissants. Elles nagèrent quelques temps, d'une brasse

limpide et d'une force tranquille qui les laissait à même hauteur. Leurs deux corps, l'un entièrement bronzé, l'autre blême encore des blancheurs de la ville, se touchaient par moments d'un mouvement de coude involontaire.

Tout était luxe, calme et natation. Les amateurs de sirènes en auraient eu les branchies coupées. Quelques poissons femelles s'éloignèrent, écœurées par la concurrence.